

Le 8 janvier 2015

J'ai parlé sur la chaîne NHK

Le 7 janvier, je suis intervenu dans le programme « Message Radio de Minuit » de NHK (Compagnie de Diffusion du Japon, station de radiotélévision semi-publique, la plus importante et la plus prestigieuse du pays), sur le thème : « L'espéranto tisse à travers le monde un lien entre les hommes ». Voici la traduction de mon interview :

.....
Le speaker : Nous allons écouter aujourd'hui M. Yasuo Hori, qui fut, pendant les vingt dernières années et jusqu'en juin de l'an passé, vice-président de l'Institut Japonais d'Espéranto. Il est né en 1941 et a donc cette année soixant-treize ans. Il est né à Tokyo et a grandi dans le département de Gunma. Il a terminé ses études à l'université de Kyoto et a enseigné l'anglais à Gunma.

Il envoie régulièrement dans le monde des rapports sur les dommages subis et les souffrances endurées par les victimes de la catastrophe, adultes et enfants. Il a pris connaissance de l'espéranto quand il était gamin. D'un espérantiste norvégien son père avait reçu des graines. Il les a semées et bientôt des fleurs bleues se sont épanouies. L'enfant a compris alors que, grâce à l'espéranto, il pourrait avoir des amis dans le monde entier.

Par la suite il a appris la langue, et il a effectivement beaucoup d'amis dans le monde à présent. Et il a pu vraiment mesurer la grande efficacité et la force de l'espéranto lors de la catastrophe japonaise de 2011. Depuis, il s'est rendu chaque année en France pendant vingt cinq jours, en tournée de conférences, pour en parler.

Il a également participé à la "fondation Espoir", qu'une enseignante à la retraite, Mme Chieko Takadate, a créé pour venir en aide aux écoliers du village de Tōni, près de la ville de Kamaishi, dans le département d'Iwate. Il collabore avec elle en développant un réseau de soutien dans le monde grâce à l'espéranto.

Il va être interviewé par M. Kenichiro Sakagushi.

Au sujet de l'espéranto

Sakaguchi: Bonjour, monsieur Hori.

Hori: *Bonan matenon. Mi estas Hori Jasuo.*

Sakaguchi : Ah, ça c'est de l'espéranto. Vous avez dit quoi?

Hori: J'ai dit que je vous souhaitais de passer une bonne matinée et que je suis Yasuo

Hori.

Sakaguchi: Il se trouve auditeurs, des gens qui ne

Allez-vous leur expliquer un **Hori:** Oui, bien sûr. ophtalmologiste, le docteur 1887. L'auteur a grandi dans Pologne, ville où logeaient différentes qui souvent parce qu'ils ne parlaient pas la Zamenhof pensait, que s'il facile à apprendre et à parler, décida de s'y consacrer. Voilà langue pour l'amitié, l'amour et la paix.



certainement, parmi les connaissent pas l'espéranto. peu ce qu'est cette langue ? L'espéranto a été créé par un Louis Zamenhof, et publié en la ville de Bialystok, en des gens d'origines ethniques entraient en conflit entre eux même langue. Le petit créait une langue commune le problème serait résolu et il pourquoi l'espéranto est une

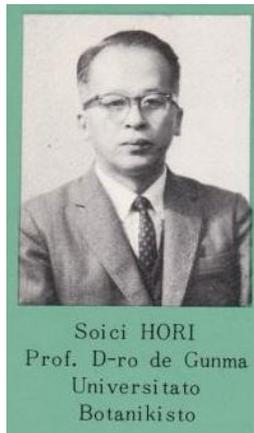
Sakaguchi: Que signifie Esperanto ?

Hori: “Espero” veut dire espoir, et “esperanto” c'est celui qui espère.

Mon père et l'espéranto

Sakaguchi: Très intéressant ! Quand avez-vous appris l'espéranto ?

Hori: Mon père était tenaient dans notre maison, j'ai Ce qui m'a laissé, à son sujet, le graines, envoyées par un père les a semées et il en est l'espèce *cobaea scandens*. Ces impression. En échange de ce graines de liseron. Les deux tiges volubiles. Par la suite il *l'amitié* », qui avait pour thème



espérantiste. Les réunions se donc très tôt connu l'espéranto. souvenir le plus fort, ce sont des espérantiste norvégien. Mon sorti de petites fleurs bleues de fleurs firent sur moi grande cadeau, mon père envoya des espèces ont en commun des rédigea un essai « *Les vrilles de* cet échange de plantes volubiles.

Sakaguchi: Pourquoi votre père était-il un très fervent espérantiste ?

Hori: Tout de suite après la deuxième guerre mondiale, M. Nishi Seiho est arrivé à l'université de Gunma dont il devint plus tard le président. Sous son influence, l'apprentissage de l'espéranto y devint très en vogue et mon père y participa. Ces temps derniers, j'ai mieux compris pourquoi il avait appris l'espéranto avec tant d'enthousiasme.

Sakaguchi: Et pourquoi donc ?

Hori : Mon père est mort en 2005, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Récemment j'ai mis de l'ordre dans ses affaires



et j'y ai trouvé des objets du temps de son service militaire. Regardez !

Sakaguchi: C'est quoi ce sac d'un vert noirâtre ?

Hori : C'est un « sac de conscrit », que chaque soldat emmenait en entrant dans l'armée. Il contient un livret militaire, le drapeau du Japon couvert des signatures de ses amis et collègues et une foule d'amulettes provenant de divers temples de tout le pays. L'une d'elles porte l'inscription « amulette protégeant des balles ennemies ». Je sens bien à quel point les jeunes gens de cette époque redoutaient l'enrôlement sous les drapeaux.



Sakaguchi: Voilà une photo de belle femme. C'est qui ?

Hori : C'est sa mère, qui est morte jeune, alors qu'il avait quinze ans. On dit que quand les soldats mouraient, ils criaient « Maman ! », mon père était donc prêt à mourir avec la photo de sa mère.

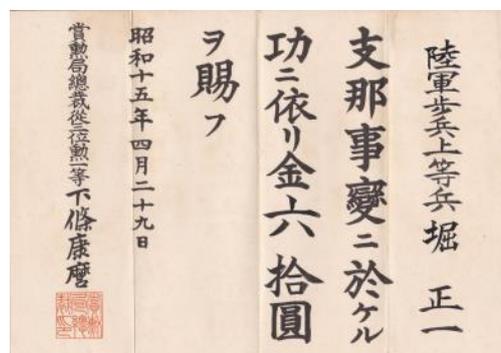
Sakaguchi : Et c'est quoi, ce certificat ?

Hori : C'est une « Citation pour conduite exemplaire sur le champ de bataille ».

Grâce à ce certificat, j'ai su qu'il avait reçu soixante yens en récompense. À l'époque, c'était une somme très élevée, il s'était donc battu très courageusement contre les soldats chinois. Ce certificat date de 1940.

Sakaguchi: Ah, vraiment ?

Hori : Un peu avant sa mort, à l'hôpital, il brandissait un balai contre les infirmières en criant ! « Vous êtes des ennemis ! Ne m'approchez pas ! » J'ai supposé que ce comportement était dû à un traumatisme psychique subi pendant la guerre et j'en ai parlé à ma mère, mais elle m'a assuré qu'il



n'était pas allé au combat. Je n'avais pas pu, alors, découvrir la clef de sa conduite, mais plus tard j'y suis parvenu. En 1940 mes parents n'étaient pas encore mariés. Mon père avait enfoui son abominable passé au fond de son cœur. Souffrant de remords pour son comportement pendant la bataille, en manière de rachat il s'est consacré à l'espéranto. Sans raconter à sa famille ses souvenirs de guerre, il a tenté de montrer, par l'espéranto, que les hommes doivent vivre en paix avec les gens d'autres nations.

Sakaguchi: Il avait connu les crautés de la guerre.

Hori : Lorsqu'il est mort, je n'étais pas tellement triste, car il était alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, et il est naturel que les vieillards meurent, mais après avoir découvert son secret, j'ai regretté de ne pas l'avoir compris de son vivant. J'ai pleuré pour la première fois, en pensant qu'il nous avait élevés malgré ce qu'il avait vécu. J'ai pris la ferme décision de me consacrer à l'espéranto, rendant hommage au docteur Zamenhof et à mon père, qui m'y avaient conduit.

Reportage sur la catastrophe

Sakaguchi: J'ai entendu dire que vous faites des reportages sur la catastrophe depuis son début.

Hori : C'est exact. Dès la survenue du grand séisme, des messages n'ont cessé de m'arriver, s'inquiétant de mon état de santé. Il en vint cinquante au total, de trente pays différents. Le premier était celui de Enkhee, un Mongol. Je lui ai répondu que j'allais bien. Cependant mes reportages n'ont pas commencé avec la catastrophe, mais quinze ans plus tôt. En 2011, j'avais déjà publié quatorze livres, intitulés “ *Raportoj el Japanio* ” (Reportages sur le Japon), qui avaient trait aux événements survenus dans notre pays pendant l'année écoulée. Le séisme, le tsunami et l'accident nucléaire ultérieur furent ensuite des sujets majeurs de reportage, et j'ai donc, au cours du mois qui a suivi, envoyé chaque jour une relation des événements à trois cents personnes partout dans le monde. Mais je puisais mes informations dans les journaux et à la télévision qui étaient, à ce moment-là, les seules sources accessibles.

Sakaguchi: Quand avez-vous commencé à visiter les régions sinistrées ?

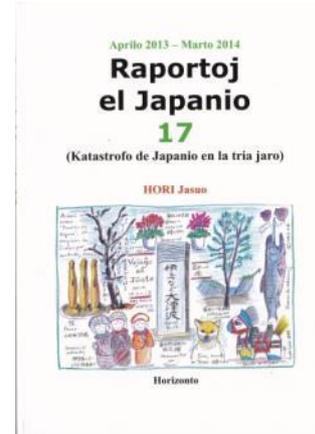
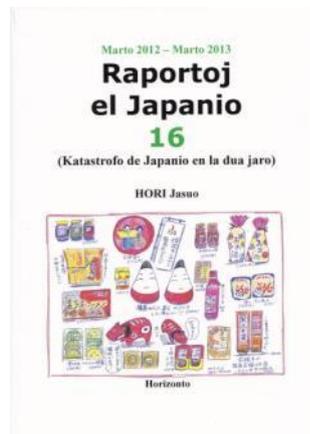
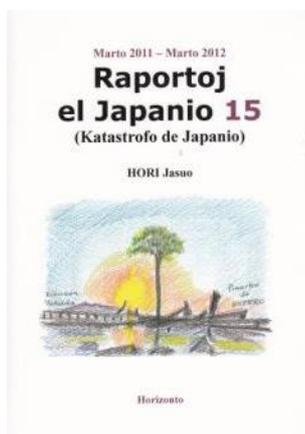
Hori : Après la catastrophe, les trains ne circulaient pas bien, et je n'ai pas de voiture, je n'avais donc aucun moyen d'aller sur place. En outre, je suis âgé et je ne pouvais pas physiquement venir en aide aux sinistrés, je craignais donc que ma visite ne leur soit une gêne et je me suis retenu d'y aller.

Mais trois mois plus tard, la situation s'étant un peu stabilisée, j'ai prié un espérantiste du département de Miyagi, de me conduire en voiture vers les villes sinistrées. Nous nous sommes ainsi rendus à Shiogama, à Natori, à Ishinomaki, etc. En août, j'ai demandé le même service à un espérantiste du département d'Iwate pour qu'il me conduise à Rikuzen-Takata, à Ōtsuchi, à Kamaishi et à Miyako. Et en octobre, j'ai visité seul les villes de Hirono et de Iwaki, dans le département de Fukushima. Le spectacle qu'offraient ces villes était terrifiant et bouleversant. Après les avoir vues, j'ai ressenti encore davantage l'envie d'aller en visiter d'autres et c'est ainsi que je me suis rendu déjà vingt fois dans la région de Tōhoku. Or mes visites ne

seraient d'aucune utilité aux sinistrés si, par la parole et l'écrit, je ne témoignais pas de ce qui s'était passé et de ce qui se passait. Voilà pourquoi j'ai commencé mes reportages, en espéranto et en japonais. En espéranto, j'ai déjà publié trois livres : les numéros 15, 16 et 17 de "*Raportoj el Japanio*", et en japonais les numéros 2, 3 et 4 de "*Esperanto-esearo de mondvojaĝanto s-ro Hori*" (Essais en espéranto d'un globe-trotteur, M. Hori).

Sakaguchi: Quelles sont les réactions ?

Hori : En général, il en vient à chaque fois une dizaine, en provenance de l'étranger, mais dans les congrès universels, il m'arrive fréquemment d'être abordé par des espérantistes que je ne connais pas et qui me remercient pour mes reportages. En France, deux espérantistes traduisent en français mes textes, qui sont alors diffusés sur le réseau des espérantistes français. Parfois je reçois des messages du genre « La presse française ne publie plus aucune information sur Fukushima, vos reportages sont donc très précieux. » Je suppose que ces reportages contribuent au mouvement antinucléaire en France.



Tōni et la France

Sakaguchi: Avez-vous donné des conférences en France?

Hori: La première fois que j'ai donné une conférence en France c'était en 2008. J'étais alors membre du bureau de l'Association Universelle d'Espéranto (UEA). En mars ou avril, le Bureau se réunit pendant quelques jours au siège de l'Association, aux Pays-Bas. Profitant de cette occasion, les espérantistes français m'ont invité pour une tournée. Mes conférences sur le Japon et mes concerts avec divers instruments de musique originaires du monde entier ont beaucoup plu, et ces derniers m'ont invité à nouveau en 2009 et 2010. En 2011, n'étant plus dirigeant de UEA, j'ai payé de ma poche le billet d'avion pour la France et depuis jusqu'en 2013 j'y ai donné des conférences et des concerts dans différentes villes. Néanmoins, le thème principal n'était plus le même. Je parlais essentiellement de la catastrophe survenue au Japon. Ceci dans une trentaine de villes et dans quelques écoles. À la fin de chaque conférence, je faisais appel à la générosité pour Tōni, et en trois ans j'ai ainsi récolté cinq cent mille yens (soit cinq mille euros).

Au sujet du village de Tōni

Sakaguchi: Vous parrainez les élèves du village de Tōni de la ville de Kamaishi du département d'Iwate, n'est-ce pas?

Hori: Oui. Au début de la catastrophe, j'ai donné de l'argent à la Croix-Rouge, mais j'étais mécontent, car je ne savais pas où allait mon argent. Je suis un ancien enseignant, donc je voulais aider directement des enfants. À la fin de juin 2011, j'ai lu dans le journal Mainichi un article sur Mme Takadate, qui initiait une fondation "Espoir" pour aider une centaine d'élèves du village de Tōni, et j'ai tout de suite participé.

Sakaguchi: Quel genre de village est Tōni?

Hori: Il fait partie de la ville de Kamaishi. C'est un village typique de pêcheurs de la région de Sanriku. On y cultive l'algue brune, la laminaire, la coquille Saint-Jacques, les huîtres et on a également une écloserie de petits saumons.

Sakaguchi: Est-ce que le village de Tōni a été atteint par les tsunamis passés?

Hori: Oui. Il a été frappé par les tsunamis en 1896 et en 1933. Les dommages ont été très grands, et de nombreux habitants sont morts. Il y a deux monuments consacrés à ces tsunamis dans la cour du temple Seigan-ji à Tōni.



Le village de Katagashi en août 2011

Sakaguchi : Quel était l'état du village après ce dernier tsunami ?

Hori: J'ai visité pour la première fois le village de Tōni en août 2011, cinq mois après la catastrophe. Dans le quartier de Katagishi, on trouvait auparavant 70 maisons, mais elles ont toutes disparu, et il ne restait que les bâtiments de l'école primaire de Tōni. Dans le quartier de Koshirahama, où se trouve le collège de Tōni, l'énorme barrage contre le tsunami s'était écroulé et l'eau de mer avait tourbillonné et détruit toutes les maisons placées à faible altitude, et les vagues

avaient même atteint le haut de la falaise et détruit plusieurs maisons, ainsi que la porte et le clocher du temple. Je suppose que les vagues se sont déchaînées jusqu'à 30 mètres de hauteur. En regardant ces paysages, j'en ai perdu la voix et n'ai pu que m'étonner de la puissance des vagues.

Sakaguchi : Comment étaient les élèves?

Hori: Lorsque nous avons visité l'école en août 2011, les élèves étudiaient dans les salles provisoires installées dans le gymnase, parce que le bâtiment principal avait été endommagé par le séisme. Apparemment, ils jouaient avec entrain dans le gymnase partagé en deux et aussi dans le stade, mais le directeur les a salués par ces mots à la cérémonie de fin d'année de mars 2014, en faisant un retour sur le passé : *"Quand vous êtes entrés à l'école en avril 2011, vos regards étaient dans le vague et vos visages sans entrain "*

Lors de cette visite, nous avons rencontré le directeur d'école de l'époque. Il a dit:

"Les dommages causés à Tōni et aux parents étaient si importants, que nous avons décidé de rembourser l'argent économisé pour le voyage scolaire prévu pour les élèves de CE2, mais ensuite est venue la proposition d'un médecin de Tokyo natif de Tōni ; il proposait de payer la somme totale pour que les élèves aient leur excursion". Lorsque nous avons entendu ce récit, tous pleuraient d'émotion. Puis j'ai remarqué les "cinq slogans du lycée de Tōni" accrochés sur le mur de la salle.

Sakaguchi: Je vais les lire les slogans:

1. Utilisons notre bouche pour encourager et remercier notre prochain.
2. Utilisons nos oreilles pour écouter jusqu'au bout ce que disent les autres.
3. Utilisons nos yeux pour trouver des mérites aux autres.
4. Utilisons nos mains et nos jambes pour aider notre prochain.
5. Utilisons notre coeur pour comprendre la douleur des autres.

Hori: J'ai toujours présenté cette série de slogans dans mes entretiens en France. J'ai senti que le public comprenait pourquoi les Japonais agissent avec dignité, même au milieu des grands malheurs.

Sakaguchi: Avez-vous servi d'intermédiaire pour le contact entre une école française et l'école élémentaire de Tōni?

Hori: En septembre 2011, j'ai visité une école primaire à Marseille dans le sud de la France, et j'ai fait un concert avec des instruments venus du monde entier. Depuis lors, une institutrice, Marie-Ho, continue d'envoyer des œuvres d'art réalisées par les élèves de sa classe. Souvent celles-ci sont très grandes, donc j'avais peur qu'elle ne dépense beaucoup pour l'affranchissement. Mais elle dit que le soutien à Tōni est très important, non seulement pour les élèves de Tōni, mais aussi pour ses propres élèves, donc que le coût n'avait pas d'importance. Elle m'a envoyé plusieurs œuvres

très originales comme un grand éventail, un petit jardin botanique en papier, une grande photo de main, etc.

Les plus impressionnants de ces objets étaient des papillons de papier, que les élèves de Marseille avaient envoyés à Tōni. Ensuite le directeur de l'école de Tōni m'a envoyé des photos, sur lesquelles les élèves dansent avec les papillons dans leurs mains. J'ai transmis les photos à Marseille. En regardant ces images, les élèves de Marie-Ho ont été surpris. Ils ne croyaient pas que les papillons qu'ils avaient faits avaient pu voler jusqu'aux mains des élèves japonais. Vraiment un monde nouveau s'ouvrait aux élèves dans les deux pays par le moyen de l'espéranto!



Sakaguchi: Vous traduisez les journaux scolaires de Tōni et les envoyez dans le monde.

Hori: Oui. Ces journaux sont très intéressants. J'ai ainsi la primeur des leçons qui

ont lieu dans l'école du lointain village de pêcheurs. Les élèves ont cuit de la soupe de saumon et ils ont salé des saumons. Ils ont visité un bureau de l'Agence pour la sécurité maritime et ont "pilote" un navire. Ils ont visité un tunnel en construction. Ils ont concouru dans le saut à la corde. Ils ont participé au concours de chorales. Je suis très intéressé par ces leçons, alors j'ai pensé que des étrangers pourraient être également intéressés par Tōni et par l'école japonaise en général. Beaucoup de réactions m'arrivent.

Sakaguchi: Je vais lire l'un des messages cités dans son essai par M. Hori:

Chers élèves de Tōni,

En fait, ce qui m'a frappé c'est votre fort désir d'avoir des pensées positives, des objectifs. Vous utilisez tous les mêmes mots:

rire, rire encore, avoir le sourire ; être des amis, avoir des relations amicales, ne pas rester seul, aider ceux qui sont seuls, ne pas calomnier, partager les rôles pour une action meilleure et efficace à l'école.

Chers élèves, sachez que vous m'étonnez par votre maturité de presque adultes. Vous êtes très jeunes, à l'âge où l'on préfère normalement jouer et s'amuser plutôt qu'avoir un comportement sérieux, une manière d'agir en adulte !

Ces nobles valeurs vous seront utiles à tous pour profiter à nouveau d'un avenir très positif !

Chers enfants, vous êtes le Printemps de votre pays. Aujourd'hui, avec l'aide de vos professeurs, également de Yasuo, vous semez sans cesse ce qui vous conduira vers le travail, l'amitié, la paix, la bonté, la sérénité. Après tant de souffrances que vous avez

vécues, vous récolterez sans aucun doute les «fruits» de vos semilles!

Soyez reconnaissants à M. Hori, qui, certainement, de diverses manières, a contribué à cette encourageante tâche commune.

J'ai pleinement confiance en un avenir qui sera plus serein pour vous ! Courage à vous tous, vous réussirez!

Avec mes pensées les plus chaleureuses,

Mme Jackie HUBERDEAU (Le Mans. France, mercredi 12 février 2014)

Un projet supplémentaire pour la Fondation

Sakaguchi: Que continuerez-vous à faire pour soutenir Tōni?

Hori: Mme Takadate Chieko a initié la fondation Espoir, en tant qu'action d'une année, mais les dommages étaient si grands, que nulle part on ne voyait de signes de reprise au bout d'un an, c'est pourquoi nous avons poursuivi notre soutien au cours de la deuxième et la troisième année. Au début, chaque mouvement a des forces, mais peu à peu elles s'amenuisent. Notre mouvement aussi a commencé à perdre de sa force et le montant des dons a diminué. Mme Takadate s'est inquiétée de la façon dont elle allait continuer ou achever son action. Puis est venue une carte postale d'une donatrice, qui écrivait ceci : *«Je pense aux élèves tous les jours. Ceux qui sont entrés à l'école primaire en 2011, seront bientôt en CE 2. Je veux vivre en bonne santé jusqu'à ce qu'ils aient terminé le collège en 2020 »*. Sa générosité a ému Mme Takadate jusqu'aux larmes, et celle-ci a décidé de soutenir les élèves jusqu'en 2020.



Sakaguchi: Nous avons six années jusqu'à 2020.

Hori: Coïncidence, c'est l'année des Jeux Olympiques de Tokyo. Pour les Jeux Olympiques, six ans sont une courte période, mais pour le mouvement de Tōni six années sont une longue période, parce que les gens oublieront de plus en plus la catastrophe. Afin de poursuivre l'action, nous devons créer un nouveau mouvement, alors nous avons édité une belle brochure de 20 pages et commencé à la diffuser

largement, et d'autre part nous avons fait un DVD sur le village de Tōni et les élèves. Nous organisons 10 expositions, dont certaines ont déjà eu lieu, dans différents endroits au Japon.

Pour ces activités, de nombreuses personnes nous aident, par exemple pour la maintenance de notre site, la fabrication du DVD et l'organisation des expositions etc. Particulièrement grand est le soutien des espérantistes. Par exemple au cours du centième Congrès d'espéranto du Japon en 2013, on a donné un total de 100 000 yens (1000 euros). Lorsque j'organise un voyage à Tōni, la plupart des participants sont des espérantistes. Récemment nous sont arrivés 3.000.000 yens (30 000 euros) d'une femme, amie d'une espérantiste. Grâce à ces soutiens nous pouvons chaque année donner un 10 000 yens (100 euros) aux 100 élèves, et 100 000 yens (1000 euros) pour ceux qui terminent le collège.

Sakaguchi: Quel est l'avenir de la

Hori: La chose la plus importante se relever et récupérer l'ancien aussi important est de faire une d'amour à partir de la catastrophe.



découvert par hasard l'hymne du

département de Saitama. Cet hymne a été mis en vers par Azumi Tokuja,

espérantiste, et il y utilisait des mots en espéranto "Amour, travail, espoir." Mais

plus que ces mots, dans l'hymne cette phrase m'a captivé "Vous devez devenir la base d'un cercle de Bonté". Au début, je ne comprenais pas ce qu'il faut entendre

par ces mots "la base d'un cercle de Bonté". Cependant, je comprends maintenant qu'il veut dire, que dans notre société le Bien doit circuler. Nous aidons les élèves de Tōni. Ils ne doivent pas nous redonner leur gratitude, mais la transmettre à

d'autres, et les bénéficiaires doivent la transmettre à la génération suivante. De cette manière notre société se remplira de plus en plus de bonté. Je veux construire

une telle société à partir de cette catastrophe.

En faisant ce souhait j'ai écrit un poème. Puis-je chanter le final ?

Sakaguchi: Oui.

Hori: Semons les fleurs de l'espoir et de l'amour, faisons-les fleurir depuis la mer de Tōni jusqu'au monde entier.

Hori: Et l'espéranto jouera un rôle important dans cette construction. Il faut qu'il soit une base solide pour cette société. Je souhaite vivement que tout le monde remplisse sa tâche dans son domaine et que tous deviennent des sources de "la base du cercle de Bonté".

Merci beaucoup pour votre écoute. Au revoir.

Additif

De la mer de Tōni jusqu'au au monde entier

fondation de Tōni?

est d'aider les victimes à niveau de vie, mais tout société pleine de bonté et L'année dernière, j'ai collègue de Satte dans le

1

Nous ne devons, nous ne pouvons pas oublier
Les jours pleins de tristesse.

Peu importe combien de temps s'est écoulé,
mes pensées reviennent toujours
vers la ville bien-aimée à mes yeux
et la chanson aimée dans mon cœur.
Combien souvent ai-je pensé au passé!

Lorsque vous ne pouvez pas voir devant vous,
n'essayez pas trop.
Il se trouve des sourires qui vous regardent avec chaleur

2

Nous ne devons, nous ne pouvons pas oublier
Les jours pleins de tristesse.

Flottant au milieu des jours vides,
où puis-je aller?
J'ai caché mes larmes sous de faux sourires
et j'ai regardé le crépuscule avec un cœur vide.
Combien souvent ai-je espéré la lumière!

Lorsque vous ne pouvez pas trouver votre route,
Arrêtez-vous un moment.
Des étoiles d'espoir brillent dans le ciel nocturne.

3

Nous ne devons, nous ne pouvons pas oublier
Les jours pleins de tristesse.
Créons un nouveau rêve.
Nos parents s'y efforcent.
Essuyons nos larmes
et, ensemble, allons de l'avant.
Combien souvent nous ont encouragés des soutiens chaleureux!

Semons les fleurs de l'espoir et de l'amour, faisons-les fleurir
depuis la mer de Tōni jusqu'au monde entier.